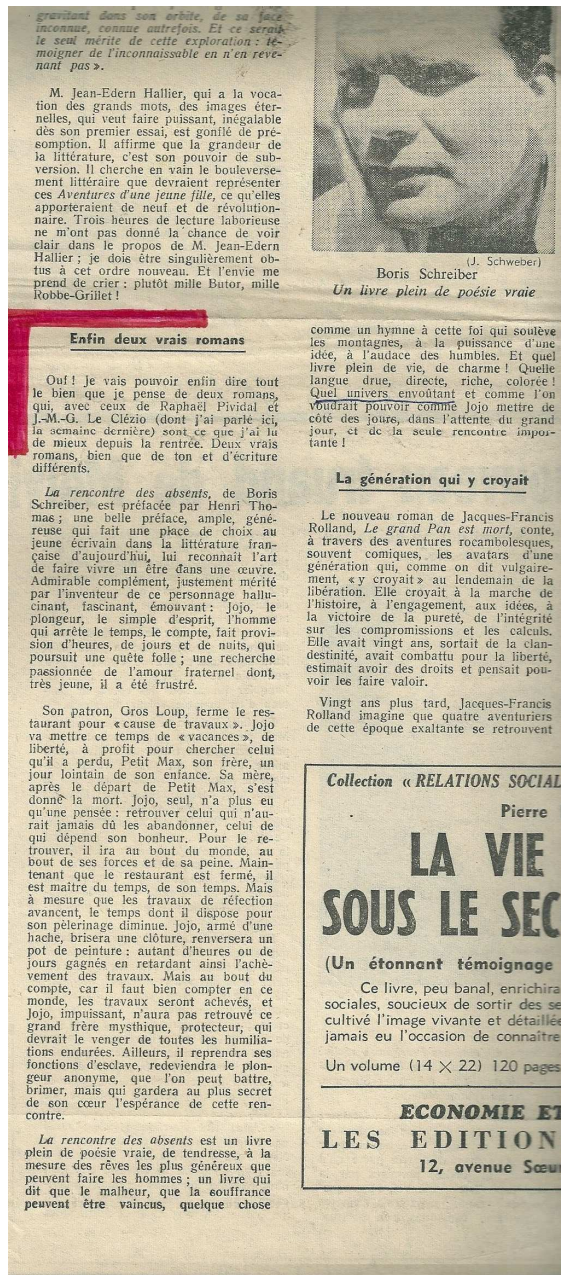


[R. W., « La fin du temps et des illusions » (S-t : « Trois romans. Un échec et deux réussites. Le premier est signé Jean Edern Allier, les deux autres couronnent Boris Schreiber et Jacques-Francis Rolland »), *Témoignage Chrétien*, n°1005, 10 octobre 1963, p. 19.]

La fin du temps et des illusions

[...]

Ouf ! Je vais pouvoir enfin dire tout le bien que je pense de deux romans, qui avec ceux de Raphaël Pividal et J.- M.-G. Le Clézio (dont j'ai parlé ici, la semaine dernière) sont ce que j'ai lu de mieux depuis la rentrée. Deux vrais romans, bien que de ton et d'écriture différents.



La Rencontre des absents, de Boris Schreiber, est préfacée par Henri Thomas ; une belle préface, ample, généreuse qui fait une place de choix au jeune écrivain dans la littérature française d'aujourd'hui, lui reconnaît l'art de faire vivre un être dans une œuvre. Admirable complément, justement mérité par l'inventeur de ce personnage hallucinant, fascinant, émouvant : Jojo, le plongeur, le simple d'esprit, l'homme qui arrête le temps, le compte, fait provision d'heures, de jours et de nuits, qui poursuit une quête folle ; une recherche passionnée de l'amour fraternel dont, très jeune, il a été frustré.

Son patron, Gros Loup, ferme le restaurant « pour cause de travaux ». Jojo va mettre ce temps de « vacances », de liberté, à profit pour chercher celui qu'il a perdu, Petit Max, son frère, un jour lointain de son enfance. Sa mère, après le départ de Petit Max, s'est donné la mort. Jojo, seul, n'a plus eu qu'une pensée : retrouver celui qui n'aurait jamais dû les abandonner, celui de qui dépend son bonheur. Pour le retrouver, il ira au bout du monde, au bout de ses forces et de sa peine. Maintenant que le restaurant est fermé, il est maître du temps, de son temps. Mais à mesure que les travaux de réfection avancent, le temps dont il dispose pour son pèlerinage diminue. Jojo, armé d'une hache, brisera une clôture, renversera un pot de peinture : autant d'heures ou de jours gagnés en retardant ainsi l'achèvement des travaux. Mais au bout du compte, car il faut bien compter en ce monde, les travaux seront achevés, et Jojo, impuissant, n'aura pas retrouvé ce grand frère mythique, protecteur, qui devrait le venger de toutes les humiliations endurées. Ailleurs, il reprendra ses fonctions,

redeviendra le plongeur anonyme, que l'on peut battre, brimer, mais qui gardera au plus secret de son cœur l'espérance de cette rencontre.

La Rencontre des absents est un livre plein de poésie vraie, de tendresse, à la mesure des rêves les plus généreux que peuvent faire les hommes ; un livre qui dit que le malheur, que la souffrance

peuvent être vaincus, quelque chose comme un hymne à cette foi qui soulève les montagnes, à la puissance d'une idée, à l'audace des humbles. Et quel livre plein de vie, de charme ! Quelle langue drue, directe, riche, colorée ! Quel univers envoûtant et comme l'on voudrait pouvoir comme Jojo mettre de côté des jours, dans l'attente du grand jour, et de la seule rencontre importante !

[...]

R. W.